

## Façonnée par la forêt

RENÉ HARDY ET NORMAND SÉGUIN, *Forêt et société en Mauricie : la formation d'une région*, Québec, Septentrion, 2011, 344 pages

Patrice LeBlanc

Volume 6, numéro 3, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66806ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

LeBlanc, P. (2012). Compte rendu de [Façonnée par la forêt / RENÉ HARDY ET NORMAND SÉGUIN, *Forêt et société en Mauricie : la formation d'une région*, Québec, Septentrion, 2011, 344 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 6(3), 23–24.

# FAÇONNÉE PAR LA FORÊT

Patrice LeBlanc

RENÉ HARDY ET NORMAND SÉGUIN  
**FORÊT ET SOCIÉTÉ EN  
MAURICIE : LA FORMATION  
D'UNE RÉGION**

Québec, Septentrion, 2011, 344 pages

Les éditions du Septentrion viennent de rééditer l'ouvrage de René Hardy et de Normand Séguin *Forêt et société en Mauricie* publié une première fois au milieu des années 1980. Une iconographie renouvelée et des textes revisités sont venus bonifier cette nouvelle version. Les auteurs retracent l'histoire de l'exploitation forestière dans le bassin de la rivière Saint-Maurice entre 1850 et 1950 environ et démontrent en quoi et comment elle a fortement contribué à la création et au développement d'une région au nord de la ville de Trois-Rivières. Abondamment illustré de photos d'époque qui permettent souvent d'imaginer et de mieux comprendre les propos des auteurs, ce volume d'un peu plus de trois cents pages allie rigueur scientifique et qualité de l'écriture rendant l'ouvrage agréable et captivant à lire.

L'ouvrage de Hardy et Séguin s'organise autour de six chapitres qui chacun à sa manière retracent un aspect de l'exploitation de la forêt et de l'organisation socioéconomique sur laquelle elle a pris appui. L'approche retenue par les auteurs est davantage de nature thématique que strictement chronologique. Le premier chapitre traite de l'appropriation de l'espace forestier. Il relate la mise en place du régime québécois des concessions forestières et explique bien comment le développement de l'espace forestier a finalement été le fait de grands entrepreneurs, souvent favorisés par le régime forestier, laissant aux plus petits des tâches de sous-traitance. Si dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup>, les grandes entreprises de sciage, souvent familiales, se sont approprié l'espace forestier, au XX<sup>e</sup> siècle, expliquent les deux auteurs, avec l'industrialisation graduelle de la région, c'est la grande industrie anonyme des pâtes et papiers qui le fait.

Le chapitre 2 aborde la question de l'aménagement des voies de communication autour du Saint-Maurice. Il commence par retracer l'aménagement par l'État de la rivière pour le flottage du bois avec la mise en place de glissoires, d'estacades et de barrages, mais aussi de son dragage pour la navigation. Au tournant des années 1900, c'est le développement important de l'hydroélectricité par la Shawinigan Water and Power qui conditionnera avec ses barrages l'aménagement de la rivière et de ses affluents. Les auteurs poursuivent avec la construction de routes qui ne verront véritablement le jour qu'avec

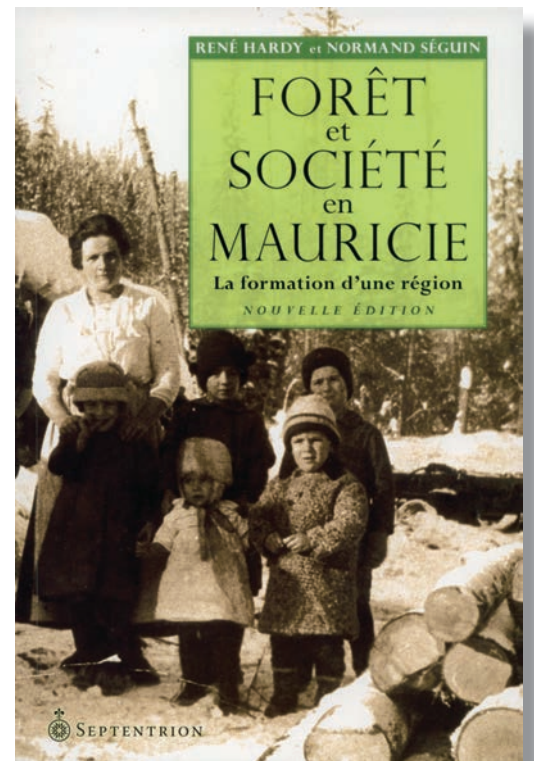
l'avènement des véhicules motorisés dans les années 1920. Le déploiement du chemin de fer dans la région tout comme la navigation sur le Saint-Maurice et le développement du port de Trois-Rivières sont également présentés. Une intéressante section de ce chapitre aborde la question des postes et des relais en forêt dont Hardy et Séguin expliquent le rôle important pour les entreprises forestières et comment ils ont aussi contribué au peuplement de la région.

**En définitive, l'ouvrage de Hardy et Séguin permet de bien comprendre comment en une centaine d'années se structure un espace économique et s'aménage un habitat.**

Le chapitre 3 traite de l'évolution de la forêt mauricienne davantage sous l'angle écologique. Ici, c'est la transformation somme toute plutôt rapide du couvert végétal qui est présentée. L'étroite intrication de l'exploitation, abusive diront les auteurs, du bois, des feux de forêt et des épidémies d'insectes feront que la forêt des années 1930 est très différente de celle découverte au XIX<sup>e</sup>. Ce chapitre se termine par une intéressante section portant sur la naissance de la conscience environnementale au Canada où l'on voit se mettre en place une gestion plus scientifique de la forêt, notamment par la création de la Faculté de génie forestier à l'Université Laval en 1909, et la question de la conservation de la nature prendre de plus en plus d'importance.

Les trois chapitres suivants relèvent davantage de la sociologie. Ils traitent tour à tour des conditions de vie en forêt, des rapports entre le monde rural et la forêt puis de ceux entre le monde urbain et la forêt. C'est ainsi que le chapitre quatre retrace l'histoire de l'organisation de l'exploitation de la forêt et des conditions de vie et de travail qu'on y retrouve. Les questions de la gestion des chantiers, de la coupe et du flottage du bois puis celles de l'habitation, de l'alimentation, de la santé et des salaires des travailleurs forestiers sont présentées sans complaisance. Il en ressort que le travail est exigeant et les conditions de vie souvent difficiles, mais qu'elles tendent à s'améliorer au fil des ans. Une certaine joie de vivre régnait tout de même certainement en forêt, comme le rappellent les auteurs à la fin du chapitre sans toutefois l'analyser.

Le chapitre cinq de l'ouvrage de Hardy et Séguin analyse quant à lui les rapports complexes du monde rural agricole avec les activités forestières. Après avoir évoqué les projets de colonisation en haute Mauricie et



leurs échecs, les auteurs présentent l'émergence et le développement d'une économie agroforestière qui favorisa l'expansion du domaine agricole et l'apparition de nouveaux villages. L'agriculture fournissait des provisions aux chantiers forestiers, tandis que le travail en forêt l'hiver apportait un revenu d'appoint aux colons. Mais si le monde rural mauricien repose en partie sur cette complémentarité entre la forêt et l'agriculture, les auteurs présentent également que cette économie rurale s'est diversifiée notamment à travers d'autres activités de production liées au bois telles les scieries ou les petites fabriques de meubles ou de portes et fenêtres.

Le dernier chapitre examine comment l'exploitation forestière a influencé le monde urbain de la région, principalement la ville de Trois-Rivières. À l'ère préindustrielle, expliquent Hardy et Séguin, la ville respire en quelque sorte au même rythme que son arrière-pays rural : Trois-Rivières doit sa croissance à l'industrie du sciage tandis qu'elle fournit, elle aussi, une importante main-d'œuvre pour le travail en forêt l'automne et l'hiver ainsi que pour le flottage du bois au printemps. La région fait toutefois son entrée, nous rappellent les deux auteurs, dans l'ère industrielle avec l'inauguration en 1889 aux chutes de Grand-Mère de la première usine de pâte à papier. Six autres usines verront le jour dans les 30 années qui suivront, tellement qu'un travailleur industriel sur deux de la région travaillera dans l'industrie du papier à la fin de 1920. Mais aussi, ces industries vont marquer l'organisation municipale, que ce soit par exemple en faisant des pressions pour bénéficier d'exemptions fiscales ou en favorisant le développement de quartiers distincts pour héberger les cadres et le personnel technique anglophones.

En définitive, l'ouvrage de Hardy et Séguin, comme ils le disent eux-mêmes en conclusion, permet de bien comprendre comment en une centaine d'années se structure

suite de la page 23

**[...] ces industries vont marquer l'organisation municipale, que ce soit par exemple en faisant des pressions pour bénéficier d'exemptions fiscales ou en favorisant le développement de quartiers distincts pour héberger les cadres et le personnel technique anglophones.**

un espace économique et s'aménage un habitat. C'est donc toute la question de l'appropriation d'un territoire, d'une territorialité, d'un espace vécu qui est relatée à travers cette histoire des liens entre la forêt et la société mauricienne. La brièveté de ce compte-rendu ne

peut permettre toutefois de rendre réellement justice à la richesse des analyses de Hardy et Séguin. À qui est curieux de mieux comprendre l'évolution de l'exploitation forestière au Québec, notamment à l'aube de la mise en vigueur d'un nouveau régime forestier, mais aussi du monde rural auquel il est souvent lié, cet ouvrage lui apportera un éclairage des plus intéressants. ❖

MAUDE FLAMAND-HUBERT

**LOUIS-BERTRAND À L'ISLE-VERTE (1811-1871). PROPRIÉTÉ FONCIÈRE ET EXPLOITATION DES RESSOURCES**

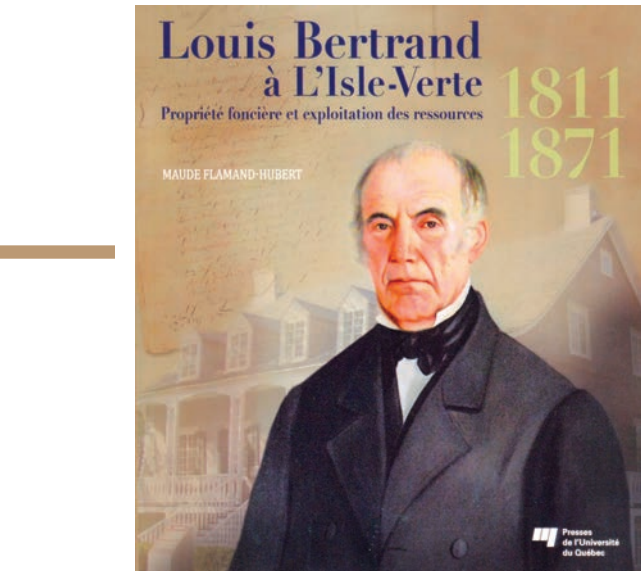
Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, 157 pages

La page couverture nous le montre dans toute sa placidité de notable qui a réussi: Louis Bertrand, dernier seigneur de L'Isle-Verte méritait d'être connu au-delà de la paroisse de La Décollation de Saint-Jean-Baptiste aujourd'hui connue sous le nom de L'Isle-Verte. Maude-Flamand Hubert a entrepris de lui tirer le portrait historique en tentant de reconstituer une partie de son parcours par le dépouillement des très nombreux actes notariés qui ont laissé autant de traces de son ascension sociale. Ce travail, issu d'un mémoire de maîtrise, s'inscrit dans le plan de conservation et de mise en valeur de la maison Louis-Bertrand acquise par l'Université du Québec à Rimouski. Cette maison est «monument historique classé», sa beauté fait l'orgueil du village et sa visite vaut le détour.

La lecture de cette monographie ne préparera qu'imparfaitement le visiteur à saisir ce qui s'est joué dans la beauté de ces lieux. Non pas qu'elle soit mal faite, mais bien plutôt parce qu'elle est en quelque sorte prématurée. Sa matière, en effet, reste trop parcellaire et son traitement, même s'il est réalisé en conformité aux règles de l'art, demeure un peu trop prisonnier des contraintes de la collecte et de l'état des archives. L'auteur a pourtant réalisé un impressionnant travail de mise en ordre et d'analyse, mais le lecteur non spécialiste aura souvent du mal à la suivre avec attention. Il est vrai que la description des contenus des actes notariés ne passionne pas n'importe qui. On n'en fera pas reproche à l'historienne ici, mais un fait demeure, son exposé reste trop descriptif. Les liens entre les faits qu'elle dégage et la démonstration qu'elle ambitionne de faire ne sont pas toujours évidents.

L'entreprise ne manque pourtant pas de pertinence et son effort est valable. Il y a une contribution certaine à tenter de retracer le parcours d'un notable qui s'installe dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle dans une seigneurie peu peuplée et qui finira par en acquérir les titres pour mieux jouer de ses propriétés foncières et s'inscrire dans l'ordre capitaliste naissant. L'auteure veut démontrer que Louis Bertrand incarne le notable de transition, celui qui passe de l'ancien régime au monde commercial et manufacturier naissant dans l'essor de l'exploitation des ressources naturelles. Les données qu'elle collige montrent bien comment s'élargit son domaine foncier et comment l'homme profite habilement de certaines incertitudes quant aux droits seigneuriaux de la famille Côté dont il obtient finalement les titres qui en feront le dernier seigneur de L'Isle-Verte. L'homme fait son chemin un pied dans l'Ancien Monde, un pied dans les plates-bandes du monde naissant.

**Les descriptions des transactions laissent bien voir comment Louis Bertrand se dote d'une infrastructure (moulins à scie, «pouvoirs d'eau», etc.) qui lui permettra de s'inscrire dans le capitalisme en voie d'implantation dans son coin de pays.**



Les descriptions des transactions laissent bien voir comment Louis Bertrand se dote d'une infrastructure (moulins à scie, «pouvoirs d'eau», etc.) qui lui permettra de s'inscrire dans le capitalisme en voie d'implantation dans son coin de pays. Mais c'est là, justement, les limites de la méthode et de la démonstration: les différentes phases de constitution de son patrimoine sont bien décrites, mais la description ne fait que laisser deviner, présumer de ce qui se jouait derrière et dans l'occasion de ces transactions. L'auteure, en effet, ne fait qu'évoquer la portée des événements, elle n'en illustre la dynamique. Elle a beau nous dire que les succès de Bertrand lui ont certes permis de devenir un notable puissant sur la scène locale et nous affirmer que les transactions qu'il réalise avec les Price et Caldwell, qui sont des acteurs dominants de la scène forestière, traduisent une ambition de jouer dans la cour des grands, son matériel n'en fait pas la démonstration. Tout au plus son exposé nous dresse-t-il le contexte dans lequel ont pu se jouer les rapports économiques qui ont consacré «son incapacité à s'élever plus haut dans la bourgeoisie d'affaires» (p. 138).

Les références aux débats historiens entourant la période, le récit des querelles locales au sujet de la légitimité de ce seigneur que plusieurs au village ont décrit comme un usurpateur, les éléments de problématiques théoriques entourant les distinctions à établir sur la nature du régime seigneurial, sur les diverses stratégies successorales des notables, etc., ne sont pas sans intérêt, mais tout cela demeure à un trop grand niveau de généralité pour soutenir une véritable ambition monographique. Comme mémoire de maîtrise, ce travail témoigne bien des capacités et compétences de son auteure, mais la matière et son traitement n'en font pas un livre réussi.

L'ouvrage, pour intéressant qu'il soit, n'est pas au bon format. Le texte, raccourci, purgé de ses répétitions et organisé sur une synthèse plus serrée, aurait sans doute fait un bon article pour revue spécialisée. Proposé comme monographie, il laisse le lecteur sur son appétit.

Robert Laplante